

Revue de presse



Diab!e à

GALAS ADISQ 2020

ALBUM DE L'ANNÉE - TRADITIONNEL



LES QUATRE ROSES

É.T.É

Production : É.T.É

Direction artistique : É.T.É

Réalisation : Thierry Clouette, Élisabeth Giroux, Élisabeth Moquin

Arrangements : Thierry Clouette, Élisabeth Giroux, Élisabeth Moquin

Prise de son et mixage : Thierry Clouette, Marc

Maziade, Mark Busic

Matriçage : Mark Busic



DEBOUT!

LE DIABLE À CINQ

Production : Le diable à cinq

Maison de disques : Le diable à cinq

Direction artistique : Le diable à cinq

Réalisation : Loïc Thériault

Arrangements : Éloi Gagnon-Sabourin, Félix Sabourin, Samuel Sabourin, Rémi Pagé, André-Michel Dambremont

Prise de son et mixage : Loïc Thériault

Matriçage : Richard Addison

Équipe de promotion : Paja Communications

Relations de presse : Agence la pleuvre

Distribution : Disques Passeport



LES MYRIADES

MÉLISANDE [ELECTROTRAD]

Production : Productions du Moulin

Maison de disques : Borealis Records

Réalisation : Gabriel Éthier

Arrangements : Alexandre de Grosbois-Garand, Gabriel Éthier

Prise de son et mixage : Gabriel Éthier

Matriçage : Marc Thériault

Équipe de promotion : Promotion Martine Bérubé

Relations de presse : SIX media marketing

Distribution : IDLA



LIVE AU PAS PERDUS (LIVE)

SALEBARBES

Production : Salebarbes

Maison de disques : L-A be - Let Artists be

Réalisation : Éloi Painchaud

Arrangements : Éloi Painchaud

Prise de son et mixage : Jean-Eude Turbide, Éloi Painchaud

Matriçage : Richard Addison

Équipe de promotion : Torpille Promo Radio

Relations de presse : SIX media marketing

Distribution : Distribution Select

 **ADISQ**
28 octobre 2020 · 🌐

La Bourse TELUS - Ma Première Nomination ADISQ 2020

Directement de sa bulle familiale et musicale, le groupe Le Diable à Cinq s'est fait surprendre par Roxane Bruneau qui leur annonce qu'il remporte la Bourse TELUSfr de 5 000\$ dans le cadre de Ma première nomination au Gala de l'ADISQ.

Joignez-vous à nous afin de souhaiter bon succès aux musiciens originaires de Ripon en Outaouais! Voir moins



PREMIERE NOMINATION





ARTISTES À DÉCOUVRIR, QUÉBÉCOIS

ADISQ 2020: le triomphe silencieux d'un groupe émergent de musique traditionnelle

Ana-Brigitte Poveda, 25 novembre 2020



Photo: Le Diable à Cinq

Qu'est-ce que Clay and Friends, Robert Nelson, P'tit Belliveau, Le Diable à Cinq et Eli Rose ont en commun? Ils faisaient tous partie des artistes ayant reçu une première nomination au Gala de l'ADISQ 2020.

Malgré le fait que certains de ces artistes soient assez connus dans le monde de la pop au Québec, c'est contre toute attente que Le Diable à Cinq, un groupe émergent de musique traditionnelle, est sorti vainqueur de la catégorie 'Ma première nomination'. Le gagnant se méritait une bourse de 5 000 \$ offerte par TELUS. Un entretien avec Rémi Pagé, violoniste du groupe, nous permet d'en apprendre un peu plus sur leur expérience et sur le genre *trad*.

Le trad, un genre à redécouvrir

Selon Rémi, la musique *trad* est avant tout une musique qui traverse les époques. Certains airs qu'on considère aujourd'hui comme étant traditionnels peuvent avoir jusqu'à 400 ans. C'est aussi une musique qui se joue avec des instruments qui ne s'inscrivent pas simplement dans une mode, mais qui traversent facilement le temps, notamment le violon, l'accordéon ou simplement la voix.

Le groupe se définit comme faisant de la musique traditionnelle principalement parce qu'il a recours à des éléments clés de ce genre, dont la podorythmie, la chanson à répondre et l'utilisation d'airs traditionnels dans leur composition. Toutefois, ce qui les distingue est leur forte influence pop et rock : « c'est notre façon de ramener de vieux airs au goût du jour », nous confie Rémi.

Un devoir en tant que relève?

Pour les membres du groupe, le devoir de redéfinir ou de faire perdurer la musique traditionnelle, bien que présente, n'est que secondaire. Ils sont d'abord et avant tout animés par la passion :

« Le diable à cinq, c'est un trip, c'est cinq jeunes gars qui aiment la musique traditionnelle et qui la jouent pour le plaisir avant tout. [...] parce qu'on pense qu'elle a sa place et parce que ça marche en spectacle. Il y a encore une flamme qui est associée à cette musique-là. On ne fait qu'alimenter le poêle. [...] C'est balancé, on ne fait pas ça que pour faire perdurer la tradition. » – Rémi Pagé

Des fans investis

Bien que la compétition était forte pour remporter la nomination, le groupe attribue sa victoire inattendue à « l'effet Diable à Cinq » : « c'est plus que des *tounes*, c'est plus que des spectacles... c'est une vague. Les gens embarquent dans le bateau avec nous, on les fait *tripper!* [...] De voir qu'on est

l'un des bands émergents les plus soutenus, ça nous propulse! » dit Rémi, qui est très heureux d'avoir remporté ce prix non seulement pour la visibilité du groupe, mais aussi pour la visibilité du *trad* auprès d'un nouveau public.

Le groupe prévoit investir la bourse TELUS dans la réalisation d'un vidéo clip qui sortira dans la période des fêtes, une nouveauté à surveiller. On pourra également les voir au Lion d'Or lors d'un concert diffusé sur leur page Facebook en *live* le 12 décembre prochain.

Suivre Le Diable à Cinq

Facebook | Instagram | Spotify

Suivre Groover.ca

Facebook | Instagram | Spotify

TAGS

#ADISQ

#ADISQ2020

#DIABLE À CINQ

#MA PREMIÈRE NOMINATION

#MUSIQUE TRADITIONNELLE

**LES 10 MEILLEURES CHANSONS DE**

Les 10 meilleures chansons de i_o

NOUVELLES

Grammys 2021: les nominations dévoilées



Le Diable à Cinq: bien plus que des rigodons



MARIO BOULIANNE
Le Droit

Article réservé aux abonnés

On a tendance à croire que la musique traditionnelle n'existe que pour les rigodons du temps des fêtes. Mais, pour Le Diable à Cinq, cette musique doit résonner toute l'année.

Le groupe de musique traditionnelle originaire de Ripon, en Outaouais, tente de faire sonner ses instruments à cordes sur toutes les scènes du Québec et même d'ailleurs.

Malgré la pandémie, ces fils de la Petite-Nation ont réussi à se démarquer, notamment en décrochant le prix de Ma Première nomination au gala de l'ADISQ et ils ont récemment obtenu une nomination pour *Debout*, dans la catégorie de l'album de musique traditionnelle de l'année au Canadian Folk Music Awards qui seront remis en avril prochain.

Pas mal pour un *band* qui, selon ce qu'on pourrait croire, ne devrait sortir de leur boîte à bois qu'en décembre et à la Saint-Jean.

Et pour les membres du quintette, composé des frères Éloi, Samuel et Félix Sabourin, du frère d'adoption Rémi Pagé et du cousin André-Michel Dambremont — appelé Brun par ses pairs, —, ils aiment mieux faire la fête quand « il fait chaud » !

« On a tendance à croire que la musique traditionnelle doit seulement être jouée dans le temps des fêtes ou à la Fête nationale, d'expliquer Samuel Sabourin, qui tient le banjo, le violon et la mandoline. Mais, cette musique très festive fait partie du patrimoine et à l'époque, les gens ne jouaient que du *trad* dans leur maison. On sortait les violons, les cuillères et les accordéons, on tassait les meubles et on dansait. C'était comme ça qu'on fêtait dans l'temps. Évidemment, aujourd'hui, ce n'est plus la même chose. On a accès à un immense choix de styles musicaux donc, on sort le *trad* que pour les partys de Noël et du jour de l'An. »

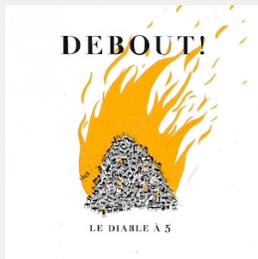




Le Diable à Cinq : la soirée canadienne du 21e siècle

L'écoute est terminée

TRAD



Par  Tony Tremblay

Le Diable à Cinq, originaire de Ripon, en Outaouais, s'est donné pour mission de réactualiser la musique traditionnelle pour la rendre éclatée et populaire. C'est surtout un spectacle que le groupe ensorcelle les foules, qui ne peuvent résister à l'énergie endiablée de leurs soirées canadiennes du 21e siècle. Cette énergie des spectacles est bien transmise sur *Debout!*, le deuxième album du quintette, dont le titre est un appel à se lever et à entrer dans la danse de la vie.



Avec *Debout!*, les excellents musiciens du Diable à Cinq ont voulu trouver leur signature musicale en sortant des sentiers battus. Proposant autant des chansons issues du répertoire traditionnel que des compositions originales inspirées par la tradition, le groupe n'hésite pas à intégrer des éléments progressifs ou encore de l'improvisation jazz à ses morceaux. La réalisation signée **Loïc Thériault** (Valaire, Qualité Motel) fait sonner les airs traditionnels comme une tonne de briques.

Si Le Diable à Cinq gagnerait à raffiner ses voix et ses harmonies vocales, cela n'empêche aucunement qu'un véritable plaisir contagieux émane joyeusement de cet album qui réveillera vos souvenirs des veillées familiales d'antan, en les projetant directement dans le présent, vers l'avenir.

Artiste

LE DIABLE À CINQ

Album

DIABLE A CINQ: DEBOUT!

1 LES CHAISES A CHABOT

2 YVAN DUBOIS

3 BIEN DECUS

4 LE CURE DE RIPONNE

5 LETTRE A MA FILLE

6 SI VOUS VOULEZ QUE JE CHANTE

7 SUITE PLUVIEUSE

8 RIRE AUX ECLATS

9 LA BOITEUSE

10 LA PIRE DES DANSES

11 MA MIE EN REVE

Date de publication

29 nov. 2019

Genre

TRAD

[Home](#) / [2020](#) / [February](#) / [28](#) /

5 albums You Must Listen to! | [December](#) / [January](#)

5 albums You Must Listen to! December / January

 [pwnaud](#)  [February 28, 2020](#)  [Cultural Lifestyle](#)

DEBOUT!



Le Diable à 5 | [Debout \(Trad\)](#)

Winter times in Québec are synonymous with trad music, especially during the holidays. Major acts within the Trad scene are few and mainstream radio will often go back to the same timeless classic. Here and there, a new band might emerge and bring back some needed vitality to the repertoire. **Le Diable à 5** is one of those bands.

Formed by five multi-instrumentalists, they propose a perfect blend between their own original songs and some older ones learned via the oral lore. Both type of songs flow seamlessly on their new album **Debout!** Through it all, the love for catchy melodies, which is often a make-or-break affair for the « chansons à répondre » (traditional Québec spin on call and response songs). Flawless songwriting and interpretation can be found on tracks like *Bien Déçus* (about Desjardins drifting away from its founder's original vision and inspired by too many closures of regional ATMs) and *Rire aux éclats* with its original harmony and vocal overlays.

With trad music, there comes a time when you think you've heard all of the old songs before, in one version or another. Le Diable à 5 however managed to unearth one I never heard before, *Si vous voulez que je chante*, with funny lyrics about someone requiring alcohol in order to make him sing. Musicianship is top-notch on all the tracks and are also showcased on the instrumental *Suite Pluvieuse*.

One very solid trad album. Everything old is new again! Available on streaming platforms and for purchase on the band's website [here!](#)

Must. Listen. To.: *Bien Déçus*, *Yvan Dubois*, *Si vous voulez que je chante*, *Le curé de Riponne*, *Rire aux éclats*.



ICI Ottawa-Gatineau Quand modernité et folklore font un pacte avec le Diable (à Cinq)

Le groupe de musique folklorique Le Diable à Cinq, originaire de Ripon, en Outaouais, lance son deuxième opus, *Debout!*



Les membres du groupe Le Diable à Cinq croient que leur complicité grandit avec leur musique.
PHOTO: GRACIEUSETÉ DU GROUPE LE DIABLE À CINQ

Christelle D'Amours
Publié le 29 novembre 2019

Comme un feu qui ne s'éteint jamais complètement, la musique traditionnelle survit dans la culture populaire et s'attise tantôt dans un réveillon familial du jour de l'An, tantôt au son d'un rigodon moderne à la sauce Cowboys Fringants. Soufflant sur ces braises encore chaudes, les cinq jeunes musiciens de Ripon ont pris le diable par les cornes pour concrétiser leur mission commune : voir une foule *Debout!*, rassemblée par du *trad* modernisé.

Les cinq diabolins un peu fébriles lanceront leur nouvel album intitulé *Debout!*, devant « leur monde » sur la scène de la Place du marché de Ripon, le 29 novembre. Le titre de leur deuxième compilation évoque déjà le ton des spectacles qu'ils ont prévus dans la Petite-Nation, puis à Montréal et Sherbrooke, entre autres.

Dans une jolie métaphore, la pochette rappelle d'emblée la volonté première du groupe : mettre le feu partout où il joue, tassant les meubles au passage pour que tous se lèvent et festoient ensemble.

« La musique traditionnelle, on a été élevés là-dedans, mais c'est un créneau qui est un peu hors-norme. Nous, on fait ça parce qu'on aime ça. Donc, on n'a pas à s'en cacher. On le dit haut et fort! »

— Samuel Sabourin, composition, banjo ténor, violon et mandoline

Il faut rappeler que la formation est composée des trois frères Sabourin, Éloi, Félix et Samuel, de leur cousin André-Michel Dambremont et de leur ami d'enfance, Rémi Pagé. Dans cette histoire de famille, tout le monde a son rôle à jouer, de la composition des paroles aux arrangements musicaux.

Au final, chacun des membres du groupe chante sur au moins une piste et a eu son mot à dire dans la création des 12 titres de l'album.

Faire autrement

Dès les premières notes, l'univers festif du Diable à Cinq s'impose. *Les chaises à Chabot* est un arrangement instrumental sans paroles destiné à créer l'ambiance dans lequel défilèrent les chansons suivantes.

Satisfait du résultat, le violoniste du groupe, Rémi Pagé, explique que tout l'album a été figolé avec de subtiles touches pop et rock. « C'est gras, ça brasse, puis c'est une sonorité très, très actuelle avec des sons chauds, beaucoup de basses », ajoute celui dont la formation en musique implique qu'il supervise souvent la structure finale des compositions.

« On a essayé d'amener une couleur qui était particulière. Ça reste un album de musique traditionnelle, mais je pense que c'est un album qui réactualise tout ce qui est trad. »

— Éloi Gagnon-Sabourin, piano et arrangements

Debout! offre un bel équilibre entre compositions et modernisation. Six titres sont signés par les musiciens, tandis que les autres sont des textes repris du répertoire folklorique et remaniés au goût du jour.

S'ils ajoutent parfois des couplets à des chansons trop courtes ou qu'ils censurent certains passages – comme des propos sexistes et désuets, par exemple – les membres du groupe le font surtout pour rendre les morceaux plus actuels.

« On a quand même un souci de garder la pièce et la mélodie de base telle qu'elle est. Souvent, ce qu'on va modifier, c'est toute l'instrumentation derrière, les séquences harmoniques, ces trucs-là », précise Rémi Pagé. « On peut se le permettre quand même, puisque ça appartient à tout le monde au niveau des droits d'auteurs. Ce sont toutes des chansons qui sont libres de droits. »

Dans ces chansons transformées, on reconnaît encore les thèmes propres au folklore québécois. Les curés et les veillées arrosées de bon vin côtoient toutefois des réalités aussi contemporaines qu'un guichet automatique.



De gauche à droite : Samuel Sabourin, Rémi Pagé, Éloi Gagnon-Sabourin, André-Michel Dambremont et Félix Sabourin.
PHOTO: GRACIEUSETÉ DU DIABLE À CINQ

Joyeuses revendications

Outre le vers d'oreille *Yvan Dubois*, texte offert par leur ami Alain St-Pierre, Samuel Sabourin et André-Michel Dambremont signent toutes les paroles des créations originales.

La valse *Lettre à ma fille* se distingue par sa douceur. *La pire des danses* critique une société déconnectée, rivée sur ses écrans et esclave du capitalisme.

« Aujourd'hui on est capables d'amener [la musique traditionnelle] ailleurs et de faire des chansons qui traitent complètement de sujets d'actualité, qui vont venir toucher la réalité des gens. »

— Samuel Sabourin, composition, banjo ténor, violon et mandoline

Entre quelques pointes sur l'obsession de la beauté et l'inaction devant les changements climatiques, le Diable à Cinq a même osé s'adresser au fondateur des Caisses Desjardins pour dénoncer la disparition du guichet automatique dans son village natal en 2018. L'événement avait créé de nombreuses complications pour la population vieillissante de Ripon.

« On sentait qu'on avait la mission de porter le message des gens non seulement de Ripon, de la Petite-Nation, mais à travers le Québec qui ont vécu la même réalité que nous », déclare Samuel

Sabourin. « Le but du folklore, justement, c'est de rassembler les gens, que ce soit autour d'une cause revendicatrice ou vraiment à propos de quelque chose qui nous réunit. »

Brassant vigoureusement la braise pour garder le feu folklorique vivant, ces artistes de la relève tiennent mordicus à ce que l'accent québécois s'entende dans leur musique.

« Le parler, c'est une grande partie de la culture locale. On est fiers d'où on vient, d'ici, du Québec, de la Petite-Nation, de l'Outaouais. C'est quelque chose qui est [considéré] plus exotique un peu partout sur la planète, mais ça reste accessible, c'est plus vendeur et c'est une marque de commerce », fait valoir le pianiste Éloi Gagnon-Sabourin, donnant l'exemple du succès des Cowboys Fringants en Europe.

Selon le groupe, la musique folklorique est comme un cliché qui fige les générations dans le temps. Il veut contribuer à bâtir le patrimoine collectif tout en s'obligeant à conserver un ton festif.

Le temps du réveillon

Bien que le lancement de l'album coïncide avec l'approche des Fêtes, le pianiste du groupe martèle cette idée que le traditionnel est un style accessible qui sied aussi bien à un festival d'été qu'à un rassemblement multigénérationnel.

« C'est une bataille que tous les groupes *trad* essaient de mener : que ce ne soit pas cantonné aux rigodons dans le temps des Fêtes, mais que ça devienne vraiment une musique à part entière. [...] C'est quelque chose qui est intemporel et qui s'écoute bien tout le temps », renchérit l'aîné des frères Sabourin.

Selon les cinq diables, le « réveillon » doit surtout se passer dans la tête des gens trop pressés pour s'arrêter. Ils espèrent que leur album en fera réfléchir plus d'un.

« C'est un appel! Prenons le temps de se retrouver, de se dire qu'on s'aime tout le monde et de se rassembler », invite Samuel Sabourin.

Mercredi 4 décembre 2019

Debout!



STEVE E. Fortin
Chroniqueur

sefortin2vallees@gmail.com

Pis!!! As-tu réussi à te trouver des billets??»

« Non. J'ai essayé partout. Même sur la page Facebook de l'événement. Rien à faire. Ça va être plein raide! »

« À l'entrée peut-être... »

Des conversations comme celle-là, j'ai en entendu plus d'une. Y'en avait du monde qui se cherchait des billets!

Mais quel événement pouvait bien être si couru dans la Petite-Nation en ce frisquet dernier vendredi de novembre me demanderez-vous?

Ça se passait à Ripon et les enfants chéris de la place en ce qui a trait à la musique folklorique lançaient leur 2^e album intitulé *Debout!* Je parle ici, évidemment, du groupe *Le Diable à 5*. Et laissez-moi vous dire que ce show était couru!

Quelques jours avant l'événement, tout affichait complet. Et ceux qui connaissent un peu ces joyeux lurons, leur capacité à

chauffer la scène, pas de doutes, ils étaient légion à ne pas vouloir manquer ça!

Une fois arrivé sur place, on constatait rapidement qu'effectivement, ce spectacle était complet! Ça se passait au Marché public de Ripon où, pour l'occasion, on avait configuré l'espace en salle de spectacle. Et laissez-moi vous dire que c'était réussi comme configuration.

Tout au fond, la scène, et une démarcation aux deux tiers de la salle pour les spectateurs debout. Plus vers l'arrière, un espace un peu surélevé avec chaises pour ceux qui préféraient s'asseoir. S'asseoir et être spectateurs d'un formidable tapon de danseurs et répondeurs en feu toute la soirée durant!

Une belle attention, en première partie de ce spectacle de lancement, on a présenté deux musiciens traditionnels bien connus et appréciés de notre région; au violon, Martin Otis du groupe *La tuque bleue* accompagné, à la guitare, d'un virtuose, François Allard. Fait intéressant, ce dernier a fait partie dans un passé lointain d'une formation de musique trad nommée *Le Diable à 4...*

Samuel et Félix Sabourin (affectueusement appelés les « jumeaux »!), André-Michel Dambremont, Éloi Gagnon-Sabourin et Rémi Pagé, les cinq membres du *Diable à 5*, flottaient littéralement sur un nuage. Ils accueillèrent les fêtards, discutaient, à gauche, à droite, sollicités de toutes parts, et

profitaient du moment.

Leur moment.

Car ce second opus, *Debout!*, c'est le fruit d'un travail acharné, d'un processus de création finement mûri. Ils avaient raison d'être fiers.

À quelques minutes de leur entrée sur scène, dans la cohue de l'anticipation du début du spectacle, je rassemble les cinq membres du groupe sur l'arrière de la scène pour une entrevue surréaliste et chaotique au possible! Mais quel beau moment!

Résumé de cette conversation : fierté et exubérance.

Résumé du spectacle : énergie, et exubérance!

Le Diable à 5 a joué jusqu'à plus soif. Des invités les ont accompagnés à l'occasion, dans un mélange de chansons connues, de leur premier album, et les nouvelles. Et la compagnie, elle a swigné en maudit!

On se souviendra longtemps de ce show-là. Les gars ont assuré, devant une foule conquise, c'est certain, mais qui en redemandait sans cesse. Et *Le Diable à 5* a livré la marchandise.

Le groupe riponais a certainement un côté très engagé, socialement parlant. Et c'est rafraîchissant. Ce message, qui orne l'intérieur de la pochette du disque, annonce ce qui est à venir, dans les textes notamment : « Il ne faut pas attendre que les chaises brûlent avant de se lever. »

J'adore.

On se souviendra de la saga des villages qui ont perdu, dans la stupéfaction parfois, leurs derniers services financiers. À Ripon, la saga du retrait du guichet automatique Desjardins avait beaucoup fait jaser. Et rager.

Le Diable à 5 y va de son grain de sel musical, une chanson intitulée « Bien déçus », manière pour le groupe de « partager, par le biais d'une chanson, un puissant sentiment d'abandon face à une institution financière qui se voulait accessible au peuple » selon l'explication dans le livret du disque.

Belle attention aussi, cette reprise de la chanson *Si vous voulez que je chante*, que les jumeaux Sabourin ont appris de la part d'un des monuments de la chanson à répondre traditionnelle du Québec, M. Jean-Paul Guimond.

C'est un peu ça *Le Diable à 5*... un pied dans la modernité du folklore, des compositions et des arrangements originaux, des textes engagés, bien ancrés dans le aujourd'hui; l'autre pied qui titille le passé, qui rend hommage à ceux qui ont appris le patrimoine de leurs aïeux, le tout comme un set carré bien cadré.

Et à voir le contingent de jeunes qui dansaient, qui giguaient en ce soir de lancement, je ne vous dis pas la fierté que j'avais de voir que notre folklore se porte à merveille. Bravo au *Diable à 5* de contribuer à ça.

Ce groupe le fait si bien...

Un bilan «très satisfaisant»

La 36e édition du festival de Tadoussac s'est conclue dimanche



SANDRA GODIN

Lundi, 1 juillet 2019 21:38

MISE À JOUR Lundi, 1 juillet 2019 21:38

Grâce à de la visite rare comme *Loco Locass*, *Mes Aïeux* et *Zachary Richard*, ainsi que le passage du « phénomène Lenoir », les organisateurs du Festival de la chanson de Tadoussac ont dressé un bilan provisoire « très satisfaisant ».

Au terme de quatre jours de festivités et de découvertes qui ont fait vibrer le village maritime, qui se sont conclus avec le retour sur scène de *Mes Aïeux* dimanche soir, le directeur Julien Pinardon, qui en est à sa deuxième année à la tête du festival, était « presque sûr de dépasser les objectifs » en revenus de billetterie, qu'il avait fixés à 200 000 \$.

En raison de la pénurie de main-d'œuvre qui affecte son secteur administratif, il n'était pas en mesure de fournir de chiffres précis, toutefois, mais « la fréquentation était au rendez-vous », pour cette 36e édition, a-t-il assuré.

Le festival devrait donc encore réussir, cette année, à diminuer un déficit de 19 000 \$ qui traîne. « Sur un budget d'un million, ce n'est pas beaucoup », a relativisé Julien Pinardon lors d'une conférence de presse, dimanche matin.

Une météo clémente toute la fin de semaine a joué en faveur de l'achalandage. Le festival a pu tenir tous ses événements extérieurs « pour la première fois depuis trois ou quatre ans », ont précisé les organisateurs.

Le phénomène Lenoir

Le Festival de Tadoussac a provoqué plus d'un moment mémorable en quatre jours, mais le plus fort restera assurément le passage d'Hubert Lenoir, qui a donné une prestation épique au sous-sol de l'église dans la nuit de vendredi à samedi. Des dizaines de festivaliers ont fait la file pour y assister.

Marie-Claude Brosseau, de l'équipe de programmation, ne l'avait jamais vu en spectacle. « J'ai trouvé ça extraordinaire. Le public était incroyablement varié », a-t-elle commenté.

Jouant dans la même case horaire du lendemain, à minuit, Philippe Brach a aussi attiré les foules.

Belles découvertes

Parmi les artistes à découvrir, le groupe *Le Diable à cinq* « a surpris tout le monde, soutient Julien Pinardon. C'est festif, convivial et la foule était là. »

Le mardi 28 janvier

ARTS MUSIQUE



22 novembre 2019 18h06



Le Diable à Cinq: au Diable les clichés trads!



YVES BERGERAS
Le Droit



Fort du succès de son premier album - Sorti de l'enfer, paru en 2017 - et porté par un très favorable effet de bouche à oreille qui lui a permis d'être invités dans de nombreux festival de musique traditionnelle à travers le Québec, au Club Soda, et même en première partie des Cowboys Fringants, la bande du Diable à Cinq amorce la deuxième phase de son ascension avec un nouvel album intitulé «Debout».

Un titre qui renvoie à l'esprit « festif » - voire « manifestif » - de ce jeune quintette de la Petite Nation dont le dynamisme a séduit le milieu trad' québécois.

Ce disque, que Le Diable à Cinq lancera vendredi 29 novembre à la place du marché de Ripon, alterne entre une poignée de compositions originales, et autant de ritournelles trad' passablement « remises au goût du jour au niveau des arrangements », souligne le claviériste Éloi Gagnon-Sabourin.

Car si la bande explore des sentiers patrimoniaux, elle se donne un code de conduite sonore tout ce qu'il y a de plus moderne.

« Musicalement, c'est plus "à jour" (que le premier disque). On est restés dans l'esprit "party de cuisine", mais on a amené ça à un autre niveau », soumet André-Michel Dambremont, le guitariste et bassiste du groupe. On est tenté d'écrire "du clan", car il s'agit aussi d'une histoire de famille : le quintette est composé de trois frères, Éloi, Samuel et Félix Sabourin, d'un cousin (Dambremont), et d'un voisin « adopté », Rémi Pagé, venu tenir la cadence au violon et à la podorythmie.

Ce nouveau son qui embrasse pleinement sa modernité, la bande en partage la paternité avec le réalisateur du nouvel opus, Loïc Thériault, membre de la troupe Valaire. C'est lui qui, derrière les manettes de sa console, a joué à repousser avec eux les limites stylistiques, depuis le studio d'enregistrement qu'il possède dans la région de Lanaudière... berceau trad' s'il en est.

Déroger du moule

« Ça demeure traditionnel dans l'instrumentation, et ça reste des chansons festives... mais au niveau des arrangements et des suites rapides d'accord », la bande a dépoussiéré les canons du genre, prévient Éloi, l'aîné de la fratrie.

« Loïc Thériault vient d'un autre milieu que nous. Notre rencontre avec lui nous a permis de [...] trouver des sons différents », abonde Félix Sabourin, qui s'occupe des accordéons et de la podorythmie. « On a par exemple des chansons de Jean-Paul Guimond, qui est une sommité de la musique traditionnelle au Québec. On est dans ce créneau-là. Mais, au niveau des arrangements festifs, on a fait des affaires flyées, ça déroge du moule. »

Si l'intention première de la bande, « faire lever le party », n'a pas changé d'un iota, son second but avoué est de « sortir des stéréotypes musicaux » et d'« essayer d'amener un petit vent de changement » pour mieux correspondre à la « diversité » qui fait le sel de la musique contemporaine, expliquent les musiciens.

Polyvalents et polyphoniques, ces cinq diabolins sont du genre créatifs.

« On travaille de façon très collaborative : tout le monde lance des idées. » En particulier le violoniste Rémi Pagé, qui suit une formation universitaire en jazz à

Montréal : « Rémi *pitche* beaucoup d'idées et d'arrangements qui sortent du lot », lance Éloi Gagnon-Sabourin. La bande s'évertue à intégrer avec le même plaisir délictuel les riffs de guitare pas particulièrement trad' que propose André-Michel Dambremont, grand amateur avoué rock et de blues.

« On ne va surtout pas se borner à des trucs trads' », poursuit le bassiste, soucieux de mettre en valeurs ces moteurs créatifs, qui font l'identité — et la différence — de sa bande.

L'exercice choral et collaboratif se poursuit à toutes les étapes de création, les autres membres de la « fratrie » (au sens large) ne se sentant jamais gênés de participer à « la critique » des nouvelles idées ni au « raffinage » des chansons, soulignent. « On est cinq gars avec des têtes assez fortes », ajoutera André-Michel Dambremont pour témoigner de cette pugnacité.

Cela dit, même lorsque les cinq musiciens s'amuse à pondre du matériel original, ils restent très fidèles à la méthodologie traditionnelle. Les chansons du folklore sont ancrées dans une réalité simple et concrète : elles « parlent de quelqu'un, ou d'un événement, ou d'une soirée » et la bande reprend soigneusement cette formule, fait valoir Samuel Sabourin, qui tient le banjo, la mandoline et le deuxième violon.

RÉSISTANCE

Sur *Debout*, les réalités contemporaines et celles d'antan cohabitent en « équilibre ». Comme dans le temps, « on interpelle et on dénonce, poursuit le musicien. Il y a des chansons à répondre et des chansons de dénonciation. Les gens vont se sentir touchés par cette réalité d'aujourd'hui, même si dans la forme, on est dans l'ancien. »

Et d'expliquer que le titre de l'album cherche aussi à évoquer l'esprit de résistance du milieu trad' populaire, historiquement bravache face au pouvoir politique et ecclésiastique.

Ce *Debout !* résonne come un appel à la résistance festive et collective : « C'est un peu "Tenons-nous debout ! Levons-nous !" On est en désaccord, on s'est fait un peu "enivrer", mais on [résiste à] la société individualites, on est encore capables de se rassembler et d'avoir du plaisir à se réunir autour d'une chanson », s'emballe Samuel Sabourin. Ce qui provoquera les rires de ses acolytes : «

Samuel, c'est notre carré rouge ! » préviennent-ils aussitôt, à l'unisson — sans toutefois contester les propos de leur « revendicateur à moustache ».

Qu'il soit en solo ou à cinq, le Diable est toujours dans les détails...

+



Le mardi 28 janvier

ARTS MUSIQUE



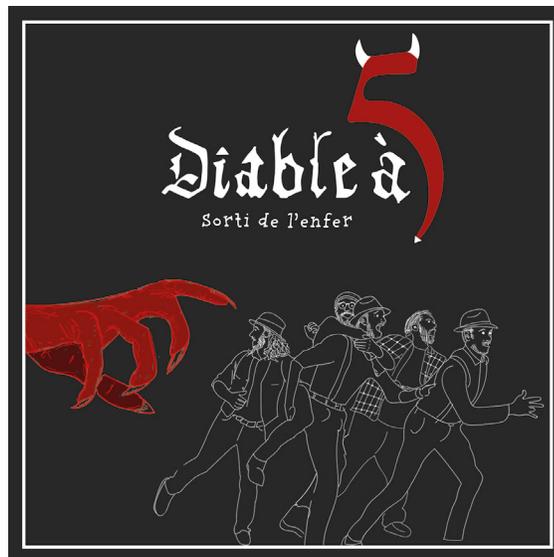
— 24 novembre 2017 19h26



Nouveautés du temps des fêtes

GROUPE CAPITALES MÉDIAS

Voici les nouveautés du temps des fêtes dans le monde de la musique.



Sorti de l'Enfer, par Le Diable à Cinq *1/2**

Pas moderniste, mais absolument pas vieillotte, la toute jeune formation trad' Le Diable à Cinq engage ses accordéons et ses violons (banjo, mandoline et guitare itou) dans le sillon folkloriste tracé (quoique un peu délaissé) par La Tuque Bleue, leurs «voisins/cousins» de La Petite Nation.

Jeune (les musiciens sont dans la vingtaine), mais franchement prometteuse. Et très enjouée – à en juger par ses reels fougueux et ses podorythmies endiablées, dans le rythme desquels ne se perdent ni le sens de l'humour, ni celui de la mélodie.

Si leurs Draveurs du lac Grosseau sillonnent nommément plusieurs bourgades de l'Outaouais, ce n'est pas un hasard.

Avec cet album, le quintette s'est spécifiquement donné le mandat d'exprimer le terroir de sa zone géographique. Et s'ils continuent sur leur plaisante lancée, de Barbière décoiffante en Berliguette soiffarde, de gigue luciférienne en Boulange sulfureuse (ou irrégieuse, du moins), ces diabolins n'ont pas fini de nous ziguezonzinonner l'oreille.

La bande animera une Soirée trad à la Maison du citoyen de Gatineau (salle des fêtes) le 8 décembre. Sinon, il y a Bandcamp...

— Yves Bergeras, Le Droit



ART Catherine Brisson 7h25

02:50

19 DÉC. 2019 À 07H42

ÉMISSION



Puisqu'il faut se lever



ICI Ottawa Gatineau

13 septembre 2019 · 🌐

Le Diable à Cinq, groupe de musique traditionnelle originaire de Ripon

Le Diable à Cinq, un groupe originaire de Ripon, était de la fête au Festival de musique traditionnelle de Papineau. Les jeunes musiciens veulent raviver la flamme de ce style musical, mais surtout inspirer la prochaine génération 🎸🎻 Voir moins



ICI Ottawa Gatineau

30 novembre 2019 · 🌐

« Debout! » Du groupe Diable à Cinq

L'événement de lancement de leur deuxième album hier soir à Ripon affichait complet. Les musiciens du Diable à Cinq redéfinissent la musique traditionnelle à leur façon et le public de la région semble bien apprécier! Voir moins



Gatineau.TV

13 décembre 2019 · 🌐

ENDIABLÉ 🙌 Devant une foule de plus de 400 personnes, Le Diable à Cinq 🎸 a officiellement lancé son deuxième album «Debout!» le samedi 29 novembre.

Animatrice: Floralie Adam 🎤

Co-réalisation: Gatineau.TV 🎬 Martin Jette 🎧, Productions BPI 🎧

